

**www.e-rara.ch**

## **Le Mentor Moderne, Ou Discours Sur Les Moeurs Du Siècle**

**Addison, Joseph**

**A Basle, M DCC XXXVII. (1737)**

**Universitätsbibliothek Basel**

Shelf Mark: UBH ki VI 2-4

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-87760>

Discours LXVI.

---

### **www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

## DISCOURS LXVI.

Quiete & puræ , atque eleganter actæ  
 Etatis placida ac Lenis recordatio.

*Rien n'est plus doux, & plus consolant, pour un homme d'âge, que le souvenir d'une vie passée dans la vertu, & dans une tranquillité assaisonnée de plaisirs raisonnables.*

J'Ai fini une de mes dernières pièces par une prière très pathétique composée par l'Archevêque de Cambrai. Rien ne seroit plus propre, comme je l'insinuai alors, à donner de la force & de l'Élévation à notre esprit, qu'un recueil des pensées pieuses que les personnes du premier mérite ont adressées à la Divinité, dans leurs méditations sur les sujets les plus sublimes. Convaincu de cette vérité, je ne donnerai aujourd'hui à mes Lecteurs que deux échantillons d'un pareil recueil, qui, s'ils ne font pas les effets qu'on en doit naturellement attendre, ne sauroient manquer du moins à faire plaisir à ceux qui aiment à pénétrer dans les grandes ames. Une de ces pièces fut trouvée dans le Cabinet d'un illustre Athénien, qui a vécu il y a plusieurs siècles. C'est un *soliloque*, qui contient toutes les réflexions sur la vie, & sur les actions humaines, que la simple nature

re

re peut faire naître dans l'ame d'un homme sensé. L'autre est la *prière* d'un Bel-esprit qui est mort depuis peu dans un âge fort avancé, & qui avoit passé sa jeunesse dans tous les désordres, que la mode autorise.

Il est probable que l'Athénien en question ait été Alcibiade, un homme grand jusques dans le vice même, dévoué à toutes sortes de plaisirs criminels, mais capable de s'en détourner avec force, & de donner toute son attention aux affaires importantes; La Nature lui avoit prodigué tous les dons, qu'elle partage d'ordinaire aux hommes. Il avoit de la beauté, grand air, de l'esprit, du courage, un génie des plus vastes. Ces avantages lui inspiroient dans la fleur de sa jeunesse un orgueil, qui alloit jusqu'à l'insolence la plus outrée. Ce caractère paroît de la manière la plus forte, dans la réponse qu'il fit un jour à des personnes, qui l'exhortoient à apprendre la Musique. *Alcibiade*, dit-il, *n'est pas fait pour donner du plaisir; mais pour en recevoir.* Il n'y eut que les leçons de Socrate, qui furent capables de modérer l'arrogance dans cette ame hautaine, & de la rendre accessible aux maximes d'une saine Philosophie. Cet homme de bien ne réussit pas entièrement à porter son illustre Disciple à une conduite tout-à-fait régulière incompatible en quelque sorte, avec un esprit bouillant placé dans la plus haute fortune: mais il fut assez heureux du moins, pour lui procurer certains momens calmes, où il pût consulter ses lu-

mieres dans ce silence des passions. La méditation suivante en est une preuve. Les Savans supposent qu'elle a précédé l'exécution de quelque entreprise périlleuse qu'Alcibiade avoit formée, pour le bien de sa Patrie.

„ Je me trouve à présent dans une solitude  
„ parfaite : mes oreilles ne sont pas flattées par  
„ la musique ; mes yeux ne sont pas attentifs  
„ à la beauté ; aucun de mes sens ne reçoit des  
„ impressions capables de rompre la suite de  
„ mes pensées. Dans cet état, il me semble,  
„ que je découvre en moi-même quelque  
„ chose de sacré. Qu'est-ce que c'est que  
„ mon existence ? Je m'y trouve placé sans  
„ mon choix ; & Socrate me dit pourtant,  
„ qu'il me faudra rendre compte de la manie-  
„ re dont je m'en ferai servi. Mes sens cal-  
„ mez ne me communiquent rien de tou-  
„ chant ; & , dans cette absence de tous les  
„ objets extérieurs , je sens chez moi un *Etre*  
„ indépendant de toutes leurs opérations.  
„ Pourquoi donc mon ame ne sauroit-elle  
„ exister, absolument déliée de tous les orga-  
„ nes, qui lui communiquent ces objets ? J'ap-  
„ perçois même que plus mon ame se ferme  
„ aux plaisirs des sens : plus toutes ses facultez  
„ ont de force, plus j'approche d'une existen-  
„ ce pure & simple , & plus je découvre en  
„ moi quelque chose de grand, de noble, & de  
„ Divin. Si cette ame est plutôt affoiblie, que  
„ fortifiée, par tout ce qui y entre de corpor-  
„ rel, n'est-il pas raisonnable d'en inférer,  
„ qu'elle

„ qu'elle est destinée à un séjour plus confor-  
„ me à sa nature, que ce corps, qui la gêne &  
„ l'emprisonne, qui l'avilit en lui procurant  
„ des délices, & qui en relève l'excellence en  
„ l'affligeant. Ouï, il y a une vie à venir : je  
„ suis un être immortel, & je vais faire usage  
„ de cette conviction, pour servir plus noble-  
„ ment ma Patrie.

On ne voit dans ce Soliloque, que l'aurore de la raison, qui répand une foible lumière dans une ame livrée jusqu'alors à la sensualité ; mais, il y a quelque chose de plus fort dans la pièce de notre contemporain, qui fut trouvée après sa mort parmi ses Papiers, & que pendant sa vie il avoit communiquée à un petit nombre d'Amis. On y voit une raison éclairée des lumières du Christianisme, & retirée enfin par la vieillesse du borbier des vices & des plaisirs. Elle est fatiguée du souvenir importun d'une longue suite de débauches de corps & d'esprit, elle ne sauroit faire sur tous ces désordres, que d'affreuses réflexions ; &, à peine ôse-t-elle se soulager, en implorant le secours de la miséricorde Divine. Cette Prière est très capable de faire impression sur ceux qui pendant leur jeunesse font un pareil usage d'une belle imagination, & d'un génie supérieur.

„ O Dieu Tout-puissant, je n'ose lever les  
„ yeux vers le thrône de la grace, quand je  
„ songe que je ne me suis acquis de la réputa-  
„ tion dans le monde, qu'à mesure de l'insolence

„ lence avec laquelle je t'ai offensé. Hélas !  
„ Seigneur, mon existence ne doit être pro-  
„ longée dans ce monde, ni dans l'autre, que  
„ pour égaler sa durée à la punition que mes  
„ crimes ont mérité. Je commence à te crain-  
„ dre, ô mon juste juge. Que cette crainte  
„ tardive ne me soit pas inutile ! Je tremble,  
„ je frissonne en me présentant devant ta face  
„ redoutable. Faut-il, mon Dieu, que je ne  
„ te considère qu'avec frayeur, toi, dont la  
„ bonté est infinie ? O mon Rédempteur, jette  
„ un œil de pitié sur les inquiétudes, qui me  
„ dévorent. Sauveur du monde, fais un mira-  
„ cle de grace en ma faveur. Qui t'a offen-  
„ sé comme moi ? Je ne saurois me dérober  
„ à ta présence. Où fuirais-je arrière de ta  
„ face ? Je ne puis que m'humilier devant  
„ elle, dans le sac, & dans la cendre. Mon  
„ ame est frappée du repentir le plus vif. Je  
„ m'abhorre moi-même. Non seulement je  
„ me suis éloigné de toi, mais, j'ai ôsé te  
„ combattre. Toutes les facultez de mon  
„ ame se sont liguées pour faire la guerre à  
„ celui dont elles tirent leur origine. S'il est  
„ possible que vous me pardonniez les crimes  
„ que j'ai commis moi-même, comment me  
„ pardonneriez-vous ceux, que j'ai fait com-  
„ mettre aux autres ? *Je me suis réjoui dans le*  
„ *mal, comme dans la prospérité.* Fai Grace,  
„ du moins, Seigneur, à ceux qui t'ont offensé  
„ en suivant mes détestables leçons, & qui ont  
„ violé tes Loix sacrées, entraînez par l'Exem-  
„ ple

„ ple de mes brillans desordres. Pour moi,  
„ Seigneur, je crains d'avilir la sainteté, en es-  
„ perant le pardon pour moi-même ; Dois-  
„ je me flatter, que ta justice se laisse fléchir  
„ par quelques remords d'une vieilleffe im-  
„ puissante, & qu'ils expient une jeunesse qui  
„ s'est servie de tout son feu pour te desho-  
„ norer d'une maniere plus frappante ? Je ne  
„ suis désormais qu'un objet de ton indigna-  
„ tion, & de ta colere, mais, pendant que ce  
„ souffle est encore dans mes narines permets  
„ moi de te supplier de rammener à toi les  
„ misérables pêcheurs que j'ai détournés du  
„ chemin du salut. Soufre que les prières, que  
„ l'Auteur de leur chute t'adresse pour eux,  
„ soient de quelque efficace. Mais, mon  
„ Créateur, celles que je répands devant ton  
„ trône, pour moi-même, me seront-elles  
„ inutiles ? Faudra-t-il de nécessité que je pé-  
„ risse ? Mon ame ne sauroit soutenir cette  
„ affreuse idée. Non, mon Sauveur, l'excez  
„ de mes crimes n'a pas épuisé ta miséricorde.  
„ Ah ! Seigneur, qu'il y ait un intervalle  
„ heureux, entre mes forfaits & ma mort, &  
„ que j'aye le tems de préparer mon ame souil-  
„ lée par tant d'habitudes vicieuses, pour le  
„ séjour de la sainteté, & de la joye spirituel-  
„ le. Accorde-moi le tems de prévenir le  
„ scandale, que, sans cette grace, je donneroïs  
„ encor après ma mort. Que je ne pêche pas  
„ par mes malheureux écrits, quand je ne fe-  
„ rai plus : que j'administre moi-même le

„ con-

„ contrepoison à ceux , qu'ils ont empoison-  
„ nez, & ouvre pour mon ame les thrésors de  
„ ton immense miséricorde. „

C'est une triste situation pour un Moribond, que d'être persuadé qu'il a passé toute sa vie dans de vains amusemens; mais, quelle horreur n'est-ce pas pour un homme qui est dans un lit de mort, de souhaiter que toutes ses actions soient ensevelies dans un oubli éternel. Cependant, c'est une misere où s'exposent un grand nombre de ces personnes, que des talens extraordinaires ont rendus les plus propres à glorifier Dieu. C'est quelque chose de monstrueux, que l'amour de la réputation & les impressions de la mode puissent tellement tyranniser un homme d'esprit, que dans le Cabinet même il néglige de gayeté de cœur les réflexions qui s'offrent à son ame, pour la tourner vers ses plus grands Intérêts. Voilà ce qu'on peut appeller une extravagance préméditée. La raison, qui s'est détournée une fois de ses principes soutient & fortifie cette Phrenésie abominable. Elle n'iroit jamais à un si haut degré, si des talens supérieurs mal employez ne concouroient à l'appuyer par des efforts continuels.

Cependant, tout ce qui nous environne nous avertit que rien n'est stable & permanent dans ce monde. Doit-il être difficile à ces sortes de gens, de se mettre dans l'Esprit, qu'ils ne sont ici que pour quelque momens; & cette seule idée ne devrait-elle pas les détourner de ces

*hon-*

*honteux efforts ?* Un seul grain de bon sens est préférable au plus beau génie, dont on fait un si malheureux usage. C'est ce que j'ai senti avec force, en parlant l'autre jour sur de pareilles matieres, avec un de mes vieux amis. Voici ce qu'il me dit de la maniere la plus touchante.

„ Il est indigne d'un Philosophe Chrétien de  
 „ souffrir qu'aucun objet de ce monde le fasse  
 „ seulement balancer sur ses devoirs. En vain  
 „ la raison est-elle fortifiée par la foi, si elle ne  
 „ produit pas dans nôtre conduite de plus  
 „ grands effets, que ceux que la lumiere de la  
 „ nature répand sur les actions d'un sage  
 „ Payen.

„ Pour moi, qui compte sur les secours de  
 „ la Grace, j'ose mépriser tout ce que la masse  
 „ generale des hommes appelle grand & glo-  
 „ rieux. Je ne veux plus agir comme un être  
 „ mortel : je me considere comme une créa-  
 „ ture, à qui la naissance a donné un commen-  
 „ cement, & dont la durée doit être infinie.  
 „ Le trépas ne mettra point des bornes à mon  
 „ existence ; il ne fera que l'étendre , & l'an-  
 „ noblir. N'est-il donc pas raisonnable , que  
 „ j'aye toujours ma grande destinée devant les  
 „ yeux, & que je me conduise en tout comme  
 „ un Etre immortel ? Sans doute : la raison, &  
 „ mon intérêt, l'exigent de moi. Je veux  
 „ tacher désormais à ne rien faire, que je n'ap-  
 „ prouve encore dans mille & mille années  
 „ d'ici.